

Innovations institutionnelles : échecs, tensions, compromis

In: Genèses, 15, 1994. pp. 2-3.

Citer ce document / Cite this document :

Salais Robert. Innovations institutionnelles : échecs, tensions, compromis. In: Genèses, 15, 1994. pp. 2-3.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_15_1_1225

*Innovations institutionnelles :
échecs, tensions, compromis*

Les articles de ce dossier abordent divers moments des processus sociaux que l'on qualifie *a posteriori*, lorsqu'ils ont réussi, d'innovation institutionnelle, qu'ils aient conduit à la mise en place d'une institution ou à l'infléchissement des modes d'intervention d'une institution existante. Les domaines étudiés, chacun sur un cas précis et dans un lieu spécifique, sont le chômage, la monnaie, le travail et ses produits, la défense nationale.

Les deux premières contributions s'attachent au paradoxe qu'implique toute institution, celui qui consiste pour pouvoir agir à trouver les moyens de s'affranchir de la singularité des situations tout en adhérant aux particularités de celles-ci. Il lui faut faire équivalence d'une manière à la fois efficiente et légitime. Toute la difficulté pour l'analyse est alors de ne pas prendre l'explication que l'institution donne de son action collective pour l'explication de l'institution. Bénédicte Zimmermann analyse, à propos des politiques sociales envers le chômage dans l'Allemagne du tournant du siècle, la construction d'une généralité statistique : comment s'élaborent les principes d'équivalence (catégories statistiques, méthodes d'enquête, identification des individus-cibles) sur lesquels se fondera l'institution à la fois pour connaître et pour agir ? Elle étudie le rôle d'un groupe professionnel, les statisticiens des villes allemandes entre 1871 et 1914, qui lie sa quête d'identité professionnelle avec l'effort (infructueux) pour constituer une catégorie «chômeur» conciliant l'homogénéité nationale avec la diversité des politiques sociales urbaines. Dorothee Rivaud-Danset analyse comment s'élabore une théorie à visée opératoire de l'action macroéconomique, autre moyen pour une institution de s'affranchir de la singularité des situations. Elle s'intéresse aux débats que suscitent à Londres en 1930, au sein du Comité Macmillan chargé d'enquêter sur la capacité des institutions financières à promouvoir l'emploi, les exposés par lesquels Keynes met à l'épreuve ses idées. L'enjeu de ces débats qui mobilise hauts fonctionnaires, experts et représentants des forces sociales est de donner à la Banque centrale un langage qui soit adéquat à la réforme envisagée de ses missions.

Les deux contributions suivantes s'intéressent au processus de réalisation d'une institution et aux multiples tensions qui l'affectent : pesanteur des conventions de coordination

établies, impossibilité de construire la confiance entre agents nécessaire pour l'avancement des négociations, diversité des intérêts des groupes et de leurs modes de construction, divergences entre les théories légitimes de l'action sur lesquelles les diverses parties prenantes entendent fonder l'intervention de l'institution. Elles soulignent l'une et l'autre l'importance de la congruence qui s'établit entre l'institution et ses objets. Car c'est sur la venue à réalité de ces objets que s'éprouve l'efficience des coordinations entre acteurs que permet l'institution. Edward Lorenz montre comment, partant d'une adéquation historique entre les conventions du travail des ouvriers de métier et le type de navire demandé avant 1914 par les marchés mondiaux, l'industrie navale britannique échoue à faire évoluer les conventions du travail de façon coordonnée vers les navires de type standard qui formeront l'essentiel de la demande mondiale après 1945. Pascal Vennesson montre comment la fabrication de l'armée de l'air en France dans les années 1930 a pris la forme d'un compromis socio-technique dont le caractère bâtard s'est incarné dans des avions qui prétendaient, y compris dans leur forme concrète, assurer le cumul des missions contraires pour lesquelles militait chacune des parties prenantes à l'institutionnalisation.

Les mises à distance ainsi tentées par le fait de considérer les institutions moins comme des agents de la régulation que comme des enjeux de la coordination, révèlent combien les processus d'innovation sont singuliers. Chacun d'eux est situé, doté d'une dynamique propre non linéaire, enraciné dans une histoire politique, sociale et économique, mais aussi inscrit dans des biographies individuelles. Les unes et les autres délimitent des compétences, des ressources, des champs d'action. Les débats intellectuels et politiques ont leurs traditions propres : s'entremêlent enjeux de domination, capacités à trouver des compromis viables, pluralité des principes de coordination auxquels référence est faite. L'incertitude marque ces processus, dans leur déroulement effectif comme dans la préhension qu'en ont leurs acteurs. Le hasard des conjonctures est incontournable, tout comme le sont les effets d'irréversibilité partielle qu'engendrent les conventions existantes ou les produits créés.

Robert Salais